**Culture Générale et Expression**

**Invitation au voyage...**

Propositions d’activités favorisant une lecture active des textes

**Développer des stratégies de lecture rapide**

**Proposition I**

* **Principe : suivre un mot-clef et son « entourage » dans un extrait pour en saisir le mouvement et les idées principales**
* **Support : Document 1**

Bruce BEGOUT, *En escale, Chroniques aéroportuaires* (2019), pp. 145-47.

* **Pré-requis :** Analyse du descriptif ou sommaire avec formulation d’une problématique provisoire en lien avec le thème :

**Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants (40 points) :**

**Document 1** : Bruce BEGOUT, *En escale, Chroniques aéroportuaires* (2019), pp. 145-47.

**Document 2** : Joëlle BRONNER, « Le port du Pirée : une invitation au voyage », article de la série « Ports du monde » publié sur le site rfi.fr le 19/08/2022.

**Document 3** : Charles BAUDELAIRE, « Le Port », *Le Spleen de Paris* (1869).

**Document 4** : Vue d’artiste du projet de port spatial de l’Association Port Japan, illustration intérieure pour l’article « Des ports spatiaux **pensés comme des villes** » de Rémy Decourt pour le site futura-science.com, paru le 14 novembre 2020.

Problématique provisoire

Autrefois comme aujourd’hui, les ports (ou aéroports ou spatio-ports) sont-ils des invitations au voyage ?

Pourquoi le (aéro-, spatio-) port est-il une invitation au voyage autrefois comme aujourd’hui ?

**Document 1**

Car si la liberté est cette capacité de commencer une histoire qui ne soit déterminée par rien d’antérieur, ou, en termes kantiens, d’initier une série d’événements qui n’a pas été elle-même causée par une autre série d’événements, alors l’aéroport est ce lieu où cette force du départ inconditionné prend corps. C’est ce que représentent très souvent des films dont la première séquence se déroule dans un aéroport, comme *Le Lauréat* par exemple, voulant symboliser par là même que le commencement de l’histoire coïncide avec le commencement d’une nouvelle temporalité. On ne sait rien de ce qui précède : un homme ou une femme prend un avion ou débarque d’un avion, et tout l’éventail des possibles s’ouvre.

[...]

Tous les voyageurs ont plus ou moins conscience de cette ouverture. Ils sentent au fond d’eux palpiter l’appel du *novum*. Car, à l’autre bout du voyage, tout peut changer, tout peut s’avérer autre et inconnu, et c’est même ce que certains recherchent délibérément. Mais tel est le paradoxe de la modernité : cette conquête de la liberté, celle du voyage, du vol, de la vitesse, de l’accès en quelques heures à tous les points du globe, n’est possible que par la mainmise sous-jacente d’une puissante organisation. L’individu ne conquiert - ou ne croit conquérir - cet accès libre et immotivé à l’ailleurs que parce qu’il se soumet à des processus extrêmement complexes de contrôle. La modernité a promu la liberté individuelle, elle l’a revendiquée dans tous ses discours et ses lois, tout en la garantissant par un maillage très fin d’obligations quotidiennes. [...] On le perçoit très concrètement dans un aéroport, un des lieux les plus caractéristiques de la modernité, où les trajectoires individuelles, mues par le désir subjectif d’être ailleurs, s’insèrent et ne peuvent que s’insérer dans une trame solide, directive et impérieuse. L’architecture grandiose et écrasante des aéroports, ces milliers de tonnes de béton qui couvrent les individus, ne cesse de le leur clamer silencieusement : « tu n’es rien, et si tu peux rêver à un destin personnel, si tu peux vivre dans l’illusion d’un autre commencement, dans la croyance en ta singularité, cela n’est possible que parce que nos structures tentaculaires te le permettent ».

Cela ne signifie pas que, à cause de ce maillage de règles et de devoirs, l’aéroport serait l’expression d’une raison coercitive. Au contraire, les individus délèguent librement à ces structures gigantesques une part de leur action pour en obtenir une autre. En un sens, le sujet moderne aliène de lui-même certains aspects de son existence vis-à-vis de ces processus rationnels hyperpuissants - le monde technoscientifique, le marché économique mondial, etc. - en vue d’un gain inédit. Il escompte que sa soumission aux règles lui permettra d’accéder à de nouvelles formes de vie, de sorte que, jour après jour, sans forcément s’en rendre compte, il passe un pacte tacite avec la rationalité moderne : j’accepte de me soumettre à différents processus techniques et juridiques très pointilleux qui, parfois, me donnent l’impression d’être enfermé dans une « cage de fer », comme l’affirme Max Weber, mais, en retour je suis en droit d’exiger que mon obéissance civile quotidiennement confirmée soit récompensée par l’octroi de nouvelles expériences.

Bruce BEGOUT, *En escale, Chroniques aéroportuaires* (2019), pp. 145-47.

* **Méthode** : Repérez les idées principales d’un document à partir des occurrences d’un mot-clef ici « aéroport(s) » (en rouge)
* **Préparation** des étudiants :

1/ Repérez et soulignez dans votre lecture du document le mot « aéroport(s) »

2/ Soulignez les idées-clefs qui gravitent autour de ces mots dans les passages indiqués puis reformulez-les simplement

 - Lignes 1 à 15 (2 occurrences)

 - Lignes 21 et 23-25 ( 2 occurrences)

 - Lignes 29-30 (1 occurrence). Pour formuler les idées, aidez-vous des lignes 16 à 20.

**Document 1**

Car si la liberté est cette capacité de commencer une histoire qui ne soit déterminée par rien d’antérieur, ou, en termes kantiens, d’initier une série d’événements qui n’a pas été elle-même causée par une autre série d’événements, alors l’aéroport est ce lieu où cette force du départ inconditionné prend corps. C’est ce que représentent très souvent des films dont la première séquence se déroule dans un aéroport, comme *Le Lauréat* par exemple, voulant symboliser par là même que le commencement de l’histoire coïncide avec le commencement d’une nouvelle temporalité. On ne sait rien de ce qui précède : un homme ou une femme prend un avion ou débarque d’un avion, et tout l’éventail des possibles s’ouvre.

[...]

Tous les voyageurs ont plus ou moins conscience de cette ouverture. Ils sentent au fond d’eux palpiter l’appel du *novum*. Car, à l’autre bout du voyage, tout peut changer, tout peut s’avérer autre et inconnu, et c’est même ce que certains recherchent délibérément. Mais tel est le **paradoxe** de la modernité : cette conquête de la liberté, celle du voyage, du vol, de la vitesse, de l’accès en quelques heures à tous les points du globe, n’est possible que par la mainmise sous-jacente d’une puissante organisation. L’individu ne conquiert - ou ne croit conquérir - cet accès libre et immotivé à l’ailleurs que parce qu’il se soumet à des processus extrêmement complexes de contrôle. La modernité a promu la liberté individuelle, elle l’a revendiquée dans tous ses discours et ses lois, tout en la garantissant par un maillage très fin d’obligations quotidiennes. [...] On le perçoit très concrètement dans un aéroport, un des lieux les plus caractéristiques de la modernité, où les trajectoires individuelles, mues par le désir subjectif d’être ailleurs, s’insèrent et ne peuvent que s’insérer dans une trame solide, directive et impérieuse. L’architecture grandiose et écrasante des aéroports, ces milliers de tonnes de béton qui couvrent les individus, ne cesse de le leur clamer silencieusement : « tu n’es rien, et si tu peux rêver à un destin personnel, si tu peux vivre dans l’illusion d’un autre commencement, dans la croyance en ta singularité, cela n’est possible que parce que nos structures tentaculaires te le permettent ».

Cela ne signifie pas que, à cause de ce maillage de règles et de devoirs, l’aéroport serait l’expression d’une raison coercitive. Au contraire, les individus délèguent librement à ces structures gigantesques une part de leur action pour en obtenir une autre. En un sens, le sujet moderne aliène de lui-même certains aspects de son existence vis-à-vis de ces processus rationnels hyperpuissants - le monde technoscientifique, le marché économique mondial, etc. - en vue d’un gain inédit. Il escompte que sa soumission aux règles lui permettra d’accéder à de nouvelles formes de vie, de sorte que, jour après jour, sans forcément s’en rendre compte, il passe un pacte tacite avec la rationalité moderne : j’accepte de me soumettre à différents processus techniques et juridiques très pointilleux qui, parfois, me donnent l’impression d’être enfermé dans une « cage de fer », comme l’affirme Max Weber, mais, en retour je suis en droit d’exiger que mon obéissance civile quotidiennement confirmée soit récompensée par l’octroi de nouvelles expériences.

Bruce BEGOUT, *En escale, Chroniques aéroportuaires* (2019), pp. 145-47.

Développer des stratégies de lecture rapide : suivre le mot-clef dans un extrait

**Application : document 1 du corpus (le texte philosophique du corpus)**

**Méthode** : Repérez les idées principales d’un document à partir des occurrences d’un mot-clef, ici « aéroport(s) » (en rouge)

**Préparation** :

1/ Repérez et soulignez dans votre lecture du document le mot « aéroport(s) »

 2/ Soulignez les idées-clefs qui gravitent autour de ces mots puis reformulez-les simplement

 - Lignes 1 à 15 (2 occurrences) :

Le passage définit l’aéroport comme un **lieu de liberté** car il autorise un **nouveau départ**. L’aéroport ouvre « **l’éventail des possibles** » en rendant **accessibles des points éloignés du globe aux voyageurs**. C’est donc un espace où l’être humain va pouvoir **assouvir son désir d’ailleur**s, orienter librement sa vie pour **vivre rapidement de nouvelles expériences.**

 - Lignes 21 et 23-25 ( 2 occurrences)

Les deux passages soulignent les particularités du lieu-même au-delà de sa fonction :

- L’aéroport est un des lieux de la modernité

- Son architecture est marquée par le gigantisme.

Pour l’être humain y entrer est une sorte d’épreuve : symboliquement, moralement et physiquement, il va se trouver écrasé, réduit, ramené à sa petitesse – sorte de *memento mori* contre la vanité contemporaine.

 - Lignes 29-30 (1 occurrence). Pour formuler les idées, aidez-vous des lignes 16 à 20.

 A cette première épreuve symbolique que fait « peser » l’architecture s’ajoute une autre épreuve liée à la « puissante organisation » à l’œuvre dans cette espace : pour gagner sa liberté et partir au loin, le voyageur va devoir se plier à une série de points de contrôles pointilleux et complexes, à un « maillage de règles et de devoirs » ou « une trame solide, directive et impérieuse », à travers lesquels il renonce, plus qu’ailleurs mais temporairement, à sa liberté.

Développer des stratégies de lecture rapide : « lecture en îlots »

**Application : Document 2 du corpus**

Joëlle BRONNER, « Le port du Pirée : une invitation au voyage », article de la série « Ports du monde » publié sur le site rfi.fr le 19/08/2022.

**Méthode** :

Fabrication d’un corpus de phrases à partir des deux mots-clefs de l’extrait : « port » et « Pirée » (les mots sont choisis car ils correspondent au thème et à la problématique)

🡺 Lire à partir d’un corpus limité de phrases

🡺 Relire ensuite l’ensemble à la recherche d’idées secondaires

**Document 2**

**Le port du Pirée : une invitation au voyage**

Il y a près de 6 000 ans, bien avant qu’Athènes ne devienne Athènes, Le Pirée était une île. L’évolution du paysage a depuis amarré Le Pirée au continent européen. L’île d’hier, est ainsi progressivement devenue le port d’Athènes et un pivot maritime, qui permet aujourd’hui la liaison entre la Grèce continentale et la quasi-totalité de ses îles. À la tête des compagnies de transport maritime Euroseas et Eurodry, Aristides Pittas s’amuse à faire, en plus du portrait du Pirée, la promotion touristique de son pays :

*« Le port du Pirée a un terminal pour containers qui est très dynamique mais c’est aussi un carrefour pour les navires qui quittent la Grèce continentale à destination des îles. Vous savez que nous avons, ici, les plus belles îles du monde… Plus de 100 îles habitées, où les gens souhaitent se rendre en vacances, le port du Pirée est donc, de ce point de vue aussi, un pôle important. »*

Îles et îlots, la Grèce en compte en tout près de 6 000, dont une minorité – quelque 230 pour être précis – sont habités. Habités et donc facilement visitables. Un fonds de commerce pour un pays, la Grèce, dont environ un emploi sur cinq dépend du secteur touristique. La Crète, les îles ioniennes, les Cyclades, les îles de la mer Égée ou du Dodécanèse… les visiteurs qui s’adressent aux agences de voyage ont dès lors, pour destination, moult possibilités d’île : « *Mykonos, Santorini, Ios, Milos, Hydra, Spetses, Paros, Naxos, Sifnos, Folegandros et Egine, et Agistri…* », entend-on dans une agence.

Il est un peu plus de 7h du matin au niveau du terminal E7 du port du Pirée, la porte d’entrée à destination de l’archipel des Cyclades. Un immense ferry bleu et blanc de la compagnie « *Blue Star* » s’apprête à mettre le cap vers les îles de Paros, Naxos et Santorin. Quelques mètres plus loin, un second bateau, d’un gabarit un brin plus modeste, va déposer les touristes vers Syros, Tinos et Mykonos. Des voyageurs, comme Clotilde Chevallier, 27 ans, qui vient passer une semaine de vacances en Grèce. « *On est au Pirée. On attend le bateau. Il y en a plusieurs là, qui sont à quai et il faut trouver le bon. On va sur l’île de Tinos pour échapper un peu à la chaleur d’Athènes* », explique-t-elle.

Ce port du Pirée, qu’elle découvre, la jeune femme en trouve les dimensions impressionnantes. « *Il est super grand, il y a plein d’accès pour les voitures, ça circule beaucoup dans tous les sens. J’ai pris une fois le bateau pour aller en Corse depuis Nice, mais il me semble que c’était quand même plus petit… nettement* », estime-t-elle.

Comme cette jeune Française, les passagers devraient être autour de 10 millions à transiter, cette année, par le port du Pirée. Une partie d’entre eux voyageront avec « SeaJets ». Dans les locaux portuaires de cette compagnie de ferries, la responsable se réjouit d’ailleurs de la fin de deux ans de vaches maigres :

*« Il y a vraiment beaucoup de monde cet été. Ces deux dernières années, en raison du Covid, beaucoup de gens ne pouvaient pas voyager donc, cette année, tout le monde essaye de partir. Nos bateaux sont presque tous pleins à 100 %. Nous avons même un peu plus de monde qu’en 2019. »*

Avec 33 millions de visiteurs au total, 2019 était jusqu’à présent, en Grèce, la saison touristique de tous les records. Mais comme en témoignent cet été les ferrys bondés du Pirée, ce pic de vacanciers ne saurait probablement tarder à être dépassé. Des ferries, qui, vu du quai, paraissent comme les grands enfants remuants du Pirée, pour qui les îles grecques sont le terrain de jeu estival.

Joëlle BRONNER, « Le port du Pirée : une invitation au voyage »,

article de la série « Ports du monde » publié sur le site rfi.fr le 19/08/2022.

**Constitution du corpus**

**-** « L’île d’hier, est ainsi progressivement devenue le port d’Athènes et un pivot maritime »

 - *« Le port du Pirée a un terminal pour containers qui est très dynamique mais c’est aussi un carrefour pour les navires qui quittent la Grèce continentale à destination des îles.* »

- « *le port du Pirée est donc, de ce point de vue aussi, un pôle important. »*

 **-** « port du Pirée, la porte d’entrée à destination de l’archipel des Cyclades.

- « Ce port du Pirée, qu’elle découvre, la jeune femme en trouve les dimensions impressionnantes. « *Il est super grand, il y a plein d’accès pour les voitures, ça circule beaucoup dans tous les sens* »

 - « les passagers devraient être autour de 10 millions à transiter, cette année, par le port du Pirée »

 - « Des ferries, qui, vu du quai, paraissent comme les grands enfants remuants du Pirée, pour qui les îles grecques sont le terrain de jeu estival. »

**Analyse**

 Géographiquement un lieu-carrefour et économiquement un pôle majeur pour le commerce (containers) et pour le tourisme entre la Grève continentale et les îles (> doc 1, le monde)

 Lieu ouvert, « porte d’entrée » sur de nombreux voyages **possibles (> doc 1)** vers les îles grecques

 Lieu de circulation imposant par sa taille, sa fréquentation, sa complexité 🡺 **Point commun avec le document 1**

 Lieu-« mère » ou lieu-source, point de départ des bateaux (Allégorie finale)

Port du Pirée = Mère

Bateaux = enfants du port

Iles grecques et méditerranée = terrain de jeu estival

**Prolongement**

Le journaliste n’est pas le seul à faire du style ou de la poésie sur l’aéroport. Le philosophe le faisait aussi :

 « L’architecture grandiose et écrasante des aéroports, ces milliers de tonnes de béton qui couvrent les individus, ne cesse de le leur clamer silencieusement : « tu n’es rien, et si tu peux rêver à un destin personnel, si tu peux vivre dans l’illusion d’un autre commencement, dans la croyance en ta singularité, cela n’est possible que parce que nos structures tentaculaires te le permettent ».

Oxymore Personnification Prosopopée Métaphore animal

C’est évidemment ce que fait plus encore Baudelaire dans son poème en prose.

C’est enfin ce que fait l’artiste (architecte et dessinateur) dans sa « vue d’artiste » =

« Une **vue d'artiste** est une [illustration](https://fr.wikipedia.org/wiki/Illustration) accompagnant un thème spéculatif, généralement technique ou scientifique[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vue_d%27artiste#cite_note-1). Elle s'oppose, par sa réalisation, à la vue technique du [dessin industriel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dessin_industriel), à une photographie documentaire selon [Charles Mendel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Mendel) en 1905, ou à toute vue contractuelle. Le terme *artiste* traduit ici le fait que c'est un rendu « humain », par opposition au rendu « mécanique » d'une photographie, et qu'il contient donc une part d'incertitude. L'aspect purement artistique, s'il peut être présent, est cependant en retrait par rapport à l'aspect documentaire. »

« Le but d'une vue d'artiste est de montrer, à des fins documentaires, didactiques, commerciales ou autres, une représentation explicite d'un sujet réel ou virtuel sur lequel on ne dispose pas de documentation visuelle directe (photographie par exemple). »

Moyens. L'[image de synthèse](https://fr.wikipedia.org/wiki/Image_de_synth%C3%A8se) et les moyens techniques de retouche des programmes informatiques de traitement d'image (montage, choix de « fausses » couleurs...)

Source : Wikipédia

Développer des stratégies de lecture rapide : **Prélecture du document à partir d’un tableau synoptique par confrontation de citations**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Document 1** | **Document 2** | **Document 3** | **Document 4** | **Pistes de réflexion** |
| *« Lieu où cette force du départ inconditionné prend corps », « commencement de l’histoire »* | *« pivot maritime », « pôle important », « liaison entre la Grèce continentale et la quasi-totalité des îles »,*  | *« tous ces mouvements de ceux qui partent et de ceux qui reviennent, de ceux qui ont encore la force de vouloir, le désir de voyager ou de s’enrichir. »*  | Spatioport à une certaine distance de la ville et en même temps relier à elle par de nombreux axes de circulations. | Un port : lieu de jonction, pivot... |
| *« L’architecture grandiose et écrasante... milliers de tonnes de béton... ces structures gigantesques »* | *« le bateau. Il y en a plusieurs là, qui sont à quai et il faut trouver le bon. » « les dimensions impressionnantes. « Il est super grand, il y a plein d’accès pour les voitures, ça circule beaucoup dans tous les sens »* | *« L’ampleur du ciel, l’architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares, sont un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans jamais les lasser. » + « rythme et beauté »* | Construction vue en plongée, sans doute gigantesque et complexe (différentes entrées et sorties, différents appareils...) | Un lieu fascinant : grandiose, complexe |
| *« Tous les voyageurs ont plus ou moins conscience de cette ouverture. »**« l’accès en quelques heures à tous les points du globe »**« la mainmise sous-jacente d’une puissante organisation. »**« qu’il se soumet à des processus extrêmement complexes de contrôle »**« expression d’une raison coercitive ».* | *« porte d’entrée à destination de l’archipel des Cyclades »* | *« L’ampleur du ciel, l’architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares, sont un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans jamais les lasser. »* | Lieu ouvert sur le ciel, entouré par la mer et étant donné sa fonction destiné à mener dans l’espace. | Un lieu contradictoire : ouvert et contrôlé  |
| *« tous les voyageurs »* | *« un terminal pour containers », « les visiteurs », les « voyageurs », « les passagers »* | *« ceux qui ont encore la force de vouloir, le désir de voyager ou de s’enrichir. »*  | *On imagine que c’est un lieu à la fois pour les personnes et le fret.* | Un lieu de transit/voyage pour les choses et les hommes, pour commercer ou se divertir  |
| *« un des lieux les plus caractéristiques de la modernité [...] »* |  |  | *Vision pour l’avenir* | Un symbole de la modernité |
| *« le monde technoscientifique, le marché économique mondial »* | *« un pôle important », « Un fonds de commerce pour un pays, la Grèce, dont environ un emploi sur cinq dépend du secteur touristique »* | *« le scintillement des phares », « Les formes élancées des navires, au gréement compliqué »*  | *Vue d’artiste d’un projet architectural de port spatial* | Un lieu en rapport avec les sciences et les techniques du transport qui traverse les époques et s’y adaptent : bateau, avion, vaisseau spatial |
| *« ce lieu où cette force du départ inconditionné prend corps. » « l’appel du novum. » « l’octroi de nouvelles expériences »* | *« On va sur l’île de Tinos pour échapper un peu à la chaleur d’Athènes »* | *« un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans jamais les lasser. »* | *L’un des premiers spatioports imaginés par l’homme* | lieu du novum, d’un nouveau commencement |
| *Bruce Bégout (philo.\*)**+ l. 25-28 [L’architecture] « clame silencieusement : « ... nos structures tentaculaires »* | *Un journaliste qui propose un reportage + entretien avec des voyagistes, agences de voyage, voyageuse**+* « *Des ferries, qui, vu du quai, paraissent comme les grands enfants remuants du Pirée, pour qui les îles grecques sont le terrain de jeu estival. »* | *Vue poétique d’un port, d’une « âme fatiguée des luttes de la vie » « plaisir mystérieux et aristocratique... à contempler »* | *Vue d’artiste\* d’un spatioport – projet.* | Un lieu qui suscite l’intérêt d’un public varié : l’artiste (cinéaste, poète + journaliste + dessinateur), le commerçant, le touriste et le voyagiste, le philosophe (note pour l’auteur du doc 1) et le scientifique et architecte (doc 4) , le journaliste |

En noir, colonnes pré-remplies par le professeur.

En rouge, colonne à remplir par les étudiants à partir de la lecture horizontale de la ligne.

En vert, colonne à remplir par les étudiants en s’aidant des autres documents et de la piste de réflexion.

Cette première « lecture » fragmentée peut préparer une lecture intégrale et l’ajout d’idées et/ou de rapprochements entre les documents.

Méthode pour le professeur :

Repérer pendant la lecture, les idées-clefs du corpus > col. 5

Trouver les citations-clefs pour chaque idée d’abord dans le document-guide puis les autres (en terminant par l’image)

Méthode pour les étudiants :

lecture horizontale des lignes successives et formulation de l’idée qui rassemble les citations (comme dans un tableau synoptique classique)

Compléter la colonne sur le document iconographique par des analyses du document (si ce dernier est absent, on remplit la 4ème col. comme les autres ou on demande aux étudiants de trouver les citations adéquates).

Éventuellement étapes suivantes :

- Reformulation des idées propres à chaque document (col. 1 à 3).

- Élaboration d’un plan détaillé à partir des pistes formulées dans la dernière colonne.

- Rédaction d’une (ou plusieurs) pistes de réflexion, voire de la synthèse entière pour chaque étudiant ou distribution d’une ligne à un groupe d’étudiants puis compilation de l’ensemble + rédaction collective de l’introduction, des annonces des deux parties, de la conclusion + réécriture finale pour « lisser » l’ensemble (mise en page, connecteurs logiques, transition...) + partage de la « copie » ainsi réalisée à plusieurs mains.